Critique d'art
Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

34 | Automne 2009
CRITIQUE D'ART 34

Nulla aesthetica sine ethica : le critique d'art espagnol Vicente Aguilera Cerni

Paula Barreiro López

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/critiquedart/525
DOI : 10.4000/critiquedart.525
ISBN : 2265-9404
ISSN : 2265-9404

Éditeur
Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée
Date de publication : 1 septembre 2009
ISBN : 1246-8258
ISSN : 1246-8258

Référence électronique
Paula Barreiro López, « *Nulla aesthetica sine ethica :* le critique d'art espagnol Vicente Aguilera Cerni », *Critique d'art* [En ligne], 34 | Automne 2009, mis en ligne le 26 janvier 2012, consulté le 03 mai 2019.
URL : http://journals.openedition.org/critiquedart/525 ; DOI : 10.4000/critiquedart.525

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Nulla aesthetica sine ethica : le critique d'art espagnol Vicente Aguilera Cerni

Paula Barreiro López

1 « Dans l'Espagne d'aujourd'hui, on peut écrire —sur l'art— ce que l'on veut. Et ici surgit la première limite à la liberté, qui est qualitative : on peut écrire sur l'art ce que l'on veut, pourvu que ce soit exclusivement sur l'art [...]. Il faut avoir une conception "esthéticienne" de l'art »[1]. Ces mots, prononcés par Vicente Aguilera Cerni pendant le congrès de l'Association internationale des critiques d'art (AICA) à Prague en 1966, révèlent à la critique internationale l'approche du discours esthétique promu et attendu dans l'Espagne de Franco : une critique formaliste, esthéticienne, nationaliste et surtout apolitique. C'est en opposition à une telle conception que se développera, en Espagne et en Europe, la pensée du critique et historien de l'art espagnol Vicente Aguilera Cerni (1920-2005). Son importante activité —nationale et internationale— est identifiée aujourd'hui dans les collections des Archives de la critique d'art et au CIDA de Vilafamés (Espagne).

Le Centro Internacional de Documentación Artística, CIDA de Vilafamés

Les archives de Vicente Aguilera Cerni sont conservées au CIDA à Vilafamés (Espagne). Ce centre international de documentation fait partie du musée d'art contemporain de Vilafamés, fondé par Vicente Aguilera Cerni dans les années 1970. Le CIDA comprend un ensemble de catalogues d'expositions, de monographies, de documents et de revues très riche, consultable en ligne partiellement sur le site www.cidavilafames.es/default.htm. Une partie de la documentation, produite par Aguilera Cerni, se trouve rassemblée dans *Bibliografía de Vicente Aguilera Cerni en el CIDA* de Jaime Montells y Pajares (Madrid : Palafox y Pezuela, 2009).

Les fonds témoignent tant du vaste travail que de l'intense engagement d'Aguilera Cerni dans la promotion de l'art contemporain et dans ses liens avec le milieu

international. Ses archives constituent une source importante pour la recherche actuelle sur les années 1950-70.

2 Les principaux centres d'intérêt d'Aguilera Cerni portent sur l'étude et la dynamisation de l'art espagnol. Pour cela, il a publié des essais sur l'art et la critique espagnols depuis la Guerre civile. Il a « récupéré » des artistes méconnus sous le régime franquiste —comme Julio González—, et a élargi ses sujets à l'art contemporain en Amérique du Nord et en Italie[2].

3 C'est suite au Grand Prix de la critique, qui lui a été décerné à la Biennale de Venise en 1958, que sa carrière a pris une dimension internationale éclatante. Dès 1959, il participe en tant que membre du jury à la Biennale de Venise (1960) et est commissaire à la Biennale de San Marino (1963, 1967). Il est alors membre indépendant de l'AICA et collabore avec des personnalités dominantes de la critique d'art de l'époque —il s'agit avant tout de Giulio Carlo Argan, mais aussi d'Umbro Apollonio, de Pierre Restany et de Pierre Francastel.

Pierre Restany, Vicente Aguilera Cerni et Giulio Carlo Argan (assis) pendant les délibérations du jury du Prix de Lissone en 1959.

Cette image montre bien le début de la collaboration proche qui va s'établir surtout entre Aguilera Cerni et Argan, mais aussi Pierre Restany.
Ces relations expliquent la présense dans le fonds Restany aux Archives de la critique d'art de plusieurs documents et ouvrages d'Aguilera Cerni.
© d.r. CIDA, Vilafamés.

4 Entre Argan et Aguilera Cerni se développe une identification idéologique très forte qui est à l'origine de leurs fréquentes collaborations. Ils partagent la même conviction d'une nécessaire action de l'art et du critique dans le milieu social pour la construction d'une société future. Tous deux choisissent la méthode sociologique pour mettre en relation art

et société, et considèrent la critique comme une activité militante. Il s'agit d'une critique créative qui a le droit de diriger et d'initier des courants. La critique « comme n'importe quelle activité "potentiellement" artistique, a aussi la possibilité d'être un art »[3].

5 Pour Aguilera Cerni, la conviction d'une critique militante est en rapport avec la situation politique espagnole.

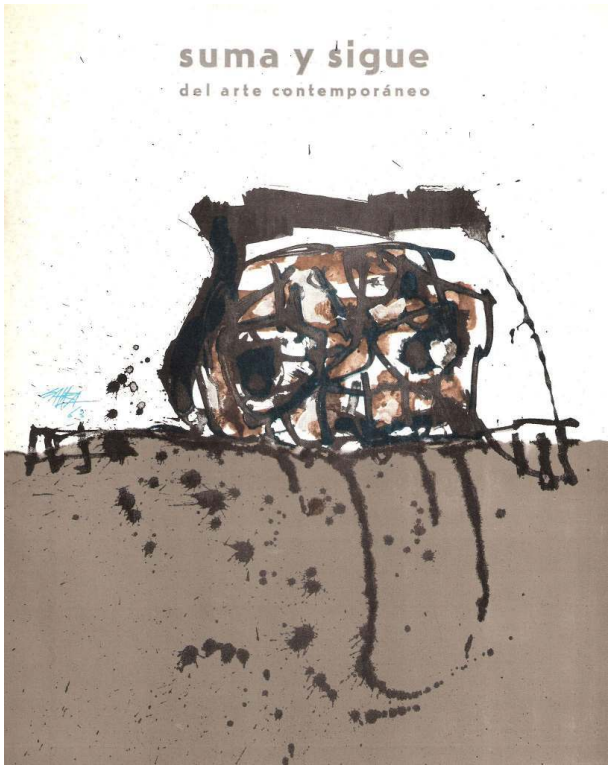
6 D'une part, il veut intervenir dans le milieu artistique espagnol pour aider au développement d'une culture libre, à travers l'idéologisation de l'art. Son idée est de promouvoir la création des collectifs d'artistes (Grupo Parpalló, Antes del Arte), d'aider à la diffusion d'informations sur les débats théoriques d'actualité et de créer des revues comme *Arte Vivo* (Valence, 1957-1959) et *Suma y Sigue del Arte Contemporáneo* (Valence, 1962-1967). Il y donne la parole à des théoriciens internationaux ouvrant ainsi la voie à la pensée militante et à l'association entre art et idéologie, qui à partir des années 1960 deviennent importantes en Espagne.

Documents provenant des dossiers « IV Biennale de San Marino, 1963 » et du « XII Convegno internazionale artisti, critici i studiosi d'arte de Rimini, 1963 ».

Les deux évènements ont été dirigés par Argan et ont réuni une équipe d'organisation dans laquelle se trouvaient Aguilera Cerni et Pierre Restany.

© Archives de la critique d'art, fonds Pierre Restany.

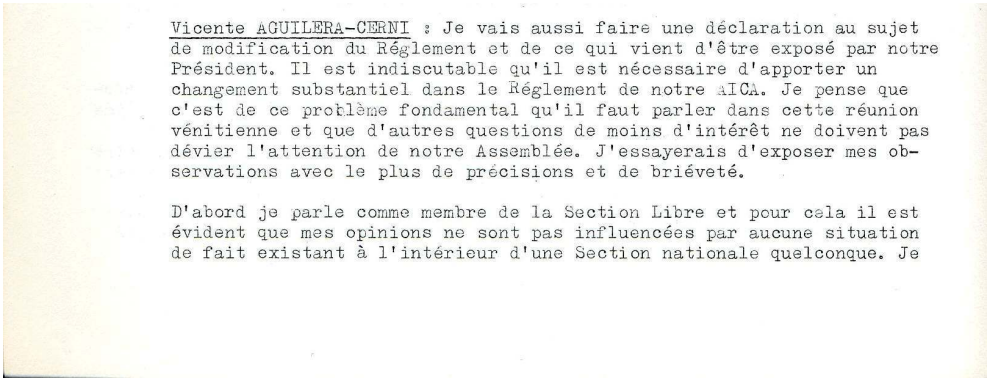
Couverture de *Suma y Sigue del Arte Contemporáneo* par Antonio Saura, juillet-septembre 1963.



CIDA, Vilafamés.

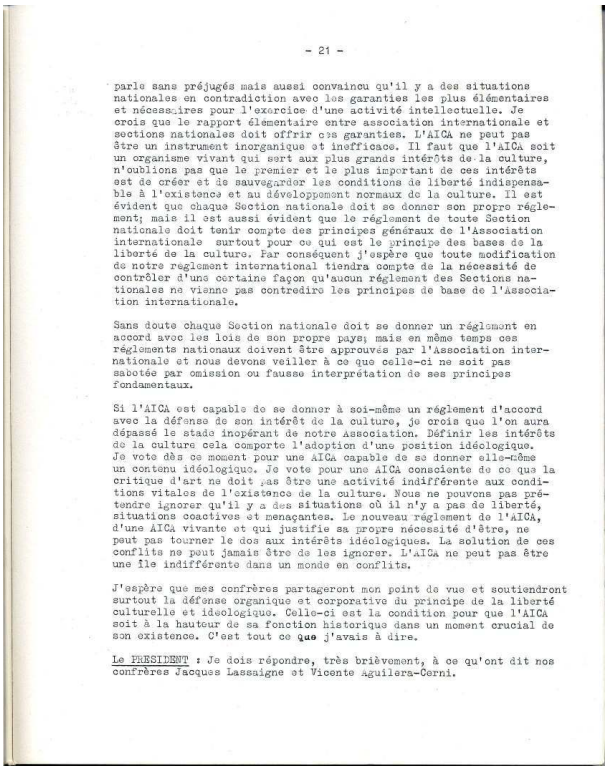
7 D'autre part, Aguilera Cerni se donne l'ambition d'intervenir dans le milieu international pour attirer l'attention de la critique étrangère sur l'Espagne. Ses participations et manifestations sur l'état de la culture espagnole sont nombreuses dans les congrès internationaux de Rimini et dans ceux de l'AICA. Durant l'Assemblée de l'AICA qui a lieu à Venise en 1964, par exemple, Aguilera Cerni s'est battu, lors de discussions sur le renouvellement des statuts de l'association, pour la permanence de la Section Libre (à laquelle il appartenait) menacée de disparaître face au renforcement des sections nationales. Pour Aguilera Cerni, celle-ci garantit l'existence des conditions de liberté nécessaires pour le développement de l'activité critique : « Il y a des situations nationales en contradiction avec les garanties les plus élémentaires et nécessaires pour l'exercice d'une activité intellectuelle. Je crois que le rapport élémentaire entre association internationale et sections nationales doit offrir ces garanties [...]. Il faut que l'AICA soit un organisme vivant qui serve aux plus grands intérêts de la culture. N'oublions pas que le premier et le plus important de ces intérêts est de créer et de sauvegarder les conditions de liberté indispensables à l'existence et au développement normaux de la culture [...]. Définir les intérêts de la culture, cela comporte l'adoption d'une position idéologique. Je vote dès ce moment pour une AICA capable de se donner elle-même un contenu idéologique. [...] Nous ne pouvons pas prétendre ignorer qu'il y a des situations où il n'y a pas de liberté, situations coactives et menaçantes. Le nouveau règlement de l'AICA, d'une AICA vivante et qui justifie sa propre nécessité d'être, ne peut pas tourner le dos aux intérêts idéologiques [...] »[4].

Communication de Vicente Aguilera Cerni, extrait du procès verbal de l'Assemblée générale de l'AICA, Venise 1964, p. 20-21.



Vicente AGUILERA-CERNI : Je vais aussi faire une déclaration au sujet de modification du Réglement et de ce qui vient d'être exposé par notre Président. Il est indiscutable qu'il est nécessaire d'apporter un changement substantiel dans le Réglement de notre AICA. Je pense que c'est de ce problème fondamental qu'il faut parler dans cette réunion vénitienne et que d'autres questions de moins d'intérêt ne doivent pas dévier l'attention de notre Assemblée. J'essayerais d'exposer mes observations avec le plus de précisions et de brièveté.

D'abord je parle comme membre de la Section Libre et pour cela il est évident que mes opinions ne sont pas influencées par aucune situation de fait existant à l'intérieur d'une Section nationale quelconque. Je



- 21 -

parle sans préjugés mais aussi convaincu qu'il y a des situations nationales en contradiction avec les garanties les plus élémentaires et nécessaires pour l'exercice d'une activité intellectuelle. Je crois que le rapport élémentaire entre association internationale et sections nationales doit offrir ces garanties. L'AICA ne peut pas être un instrument inorganique et inefficace. Il faut que l'AICA soit un organisme vivant qui sert aux plus grands intérêts de la culture, n'oublions pas que le premier et le plus important de ces intérêts est de créer et de sauvegarder les conditions de liberté indispensable à l'existence et au développement normaux de la culture. Il est évident que chaque Section nationale doit se donner son propre réglement; mais il est aussi évident que le réglement de toute Section nationale doit tenir compte des principes généraux de l'Association internationale surtout pour ce qui est le principe des bases de la liberté de la culture. Par conséquent j'espère que toute modification de notre réglement international tiendra compte de la nécessité de contrôler d'une certaine façon qu'aucun réglement des Sections nationales ne vienne pas contredire les principes de base de l'Association internationale.

Sans doute chaque Section nationale doit se donner un réglement en accord avec les lois de son propre pays; mais en même temps ces réglements nationaux doivent être approuvés par l'Association internationale et nous devons veiller à ce que celle-ci ne soit pas sabotée par omission ou fausse interprétation de ses principes fondamentaux.

Si l'AICA est capable de se donner à soi-même un réglement d'accord avec la défense de son intérêt de la culture, je crois que l'on aura dépassé le stade inopérant de notre Association. Définir les intérêts de la culture cela comporte l'adoption d'une position idéologique. Je vote dès ce moment pour une AICA capable de se donner elle-même un contenu idéologique. Je vote pour une AICA consciente de ce que la critique d'art ne doit pas être une activité indifférente aux conditions vitales de l'existence de la culture. Nous ne pouvons pas prétendre ignorer qu'il y a des situations où il n'y a pas de liberté, situations coactives et menaçantes. Le nouveau réglement de l'AICA, d'une AICA vivante et qui justifie sa propre nécessité d'être, ne peut pas tourner le dos aux intérêts idéologiques. La solution de ces conflits ne peut jamais être de les ignorer. L'AICA ne peut pas être une île indifférente dans un monde en conflits.

J'espère que mes confrères partageront mon point de vue et soutiendront surtout la défense organique et corporative du principe de la liberté culturelle et idéologique. Celle-ci est la condition pour que l'AICA soit à la hauteur de sa fonction historique dans un moment crucial de son existence. C'est tout ce que j'avais à dire.

Le PRESIDENT : Je dois répondre, très brièvement, à ce qu'ont dit nos confrères Jacques Lassaigne et Vicente Aguilera-Cerni.

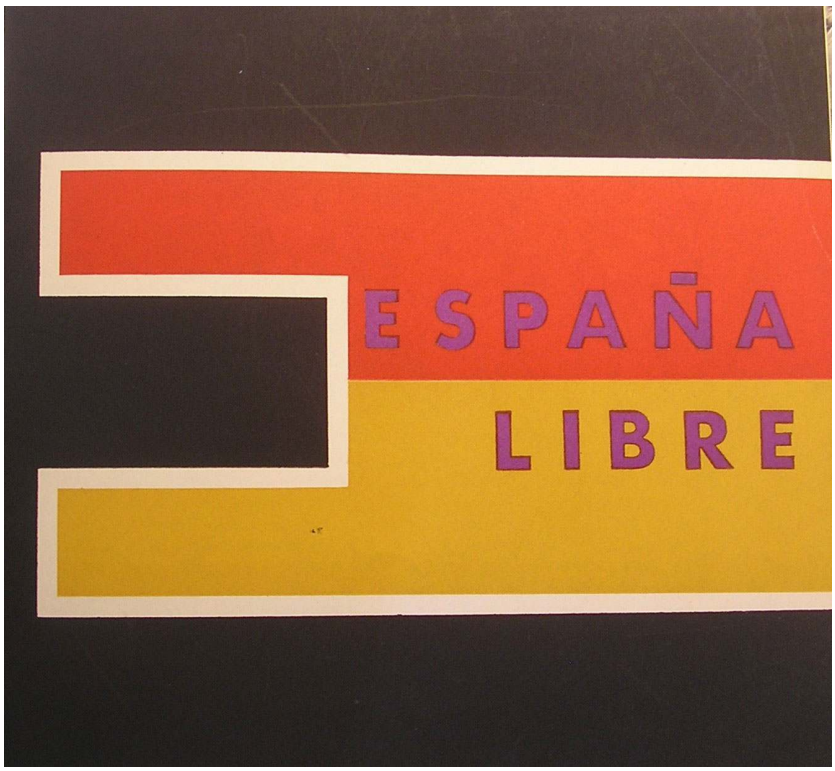
Archives de la critique d'art, fonds AICA © d.r.

8 Cette demande, qui fait allusion directement à la situation espagnole, montre bien l'activisme du critique à l'échelle de la scène internationale. Ayant la certitude de l'importance du rôle que la culture a à jouer dans le milieu social, il utilise, avec brio, le privilège de sa position internationale pour inciter les critiques à prendre position activement face à la dictature. Partageant sensiblement les mêmes convictions que V. Aguilera Cerni, Argan est un des critiques les plus engagés dans la lutte anti-franquiste. Ce n'est pas un hasard si la bureaucratie politique du gouvernement espagnol le définit comme « connu pour ses activités anti-espagnoles »[5]. Il est à l'origine de nombreuses manifestations de solidarité avec l'Espagne conçues en collaboration avec Aguilera Cerni. Une des plus ambitieuses est l'exposition *Espagne Libre* organisée en Italie en 1964-1965[6]. Comprenant une sélection d'artistes provenant de l'art informel, de l'abstraction géométrique, de la nouvelle figuration et du réalisme critique, elle veut être « une

démonstration de la culture Libre espagnole »[7]. Ainsi, elle entend corriger la vision de l'art espagnol officiel en montrant tantôt les tendances artistiques qui, par leur contenu idéologique, n'avaient pas le soutien de l'Etat pour être présentées à l'étranger (réalisme critique), tantôt celles qui étaient en train d'être exportées dans des expositions organisées par le Ministère des affaires étrangères en éliminant tout le contenu idéologique (art informel).

9 L'action militante dans le champ culturel et le nouveau rapport entre art et idéologie sont deux des contributions les plus précieuses qu'Aguilera Cerni a effectuées dans le milieu artistique espagnol. Critique responsable du rapprochement entre l'Espagne et l'Europe, il a joué un rôle décisif dans le procès de normalisation de la critique d'art en Espagne —qui débute pendant les années 1960 et qui verra son accomplissement avec la transition démocratique du pays.

Détail du catalogue de l'exposition *España Libre*, Rimini, 1964.



CIDA, Vilafamés.

NOTES

1. Aguilera Cerni, Vicente et Giménez Pericás, Antonio. « Liberté de la critique », *Art et critique* (actes du XIe congrès de l'AICA en Tchécoslovaquie), Prague : AICA, 1966, p. 91

2. Aguilera Cerni, V. *Panorama del nuevo arte espa-ol*, Madrid : Guadarrama, 1966 ; *Ortega y d'Ors en la cultura artística española*, Madrid : Ciencia Nueva, 1966 ; *Julio González*, Madrid : Dirección General de Bellas Artes, 1971 ; *Arte norteamericano del siglo XX*, Valencia : Fomento de Cultura, 1957.

3. Aguilera Cerni, V. « Axiología, crítica y vida » (1961), *Textos, pretextos y notas* (Auyntamiento de Valencia), 1987 p. 76. (CIDA, MG/AGU/tex).

4. Intervention d'Aguilera Cerni dans le « Procès-verbal » de 1964, Venise : AICA, 1964, p. 21

5. Dépêche de l'Ambassadeur d'Espagne à Rome au Ministre des affaires étrangères, Rome, 21 décembre 1964 [Archives Ministerio de Asuntos Exteriores (Madrid), RL 7818 exp. 6]

6. *España Libre*, Rímini : Sindaco, 1964 (CIDA, CC/ESP/esp)

7. Lettre d'Aguilera à l'Equipo 57, Valence, 30 mars 1964 (Fonds Equipo 57, Centro Andaluz de Arte Contemporáneo, Séville).